

Recherches sociologiques et anthropologiques

38-2 | 2007 :

Articuler vie familiale et vie professionnelle : une entrée par les pères

Masculinité et paternité à l'écart du monde du travail : le cas des pères au foyer en Belgique

Masculinity and Paternity outside the Working World : the Case of Stay-at-home Fathers in Belgium

LAURA MERLA

p. 143-163

Résumés

Français English

Cet article, rédigé à partir d'une recherche doctorale portant sur 21 pères au foyer, s'intéresse à la difficulté qu'il y a pour un homme de gérer une image positive de soi qui se détache de la référence au travail professionnel, et ce à la fois vis-à-vis de soi-même et dans les relations à autrui. Nous mettons en lumière la subsistance des normes de la division sexuelle du travail qui transparaît au niveau des interactions avec autrui dans et en dehors du contexte domestique ; nous examinerons également les stratégies que les pères au foyer mettent en place pour réduire la portée identitaire et relationnelle du manque de légitimité auquel ils sont confrontés. Nous mettons en particulier l'accent sur le rôle joué par la référence au travail professionnel à la fois dans la définition de soi "pour soi" et dans la présentation de soi à autrui. En conclusion, une définition originale de l'identité de genre sera proposée.

Written on the basis of doctoral research on 21 stay-at-home fathers, this article focuses on men's difficulties in managing a positive self-image that prescind from reference to professional work roles, both *vis-à-vis* themselves and in relation to others. We will shed light on the persistence of norms on the sexual division of labour which show through on the level of interactions with others in and outside of the domestic context ; we will also examine the strategies that stay-at-home fathers employ in reducing the identity and relational import of the lack of legitimacy they are confronted with. We shall place particular accent on the role played by reference to professional work, both in defining self "for self" and in the presentation of self to others. In conclusion, an original definition of gender identity will be proposed.

Texte intégral

I. Introduction

1 Contrairement aux courants qui, au cours des années 1990, prédisaient et appelaient de leurs vœux la "fin du travail" en tant que valeur dominante¹, le travail "professionnel" continue à occuper une place prépondérante dans l'organisation des sociétés occidentales et dans la vie des individus. Comme Ferreras le souligne, «Malgré la situation de chômage et d'insécurité d'emploi qui s'est progressivement installée depuis les années 1970 sur les marchés du travail en Europe occidentale, ou en partie à cause d'elle, les enquêtes sur les valeurs montrent comme le travail reste, voire est devenu, comme écrit Sainsaulieu, 'la plus importante machine à produire de l'identité sociale, loin devant le quartier, la famille, les lois, les études'» (Ferreras, 2004). Diverses études menées sur les situations de chômage et le vécu qu'elles entraînent ont montré à quel point la privation de travail professionnel est source de déstabilisation identitaire et de perte d'estime de soi. Les travaux de D'Amours, Lesemann, Deniger et Shragge ont mis en évidence le fait que le chômage peut être vécu «comme une blessure identitaire, un bouleversement profond du rôle et de la place occupée dans la famille et la société, une perte d'autonomie et de pouvoir» (D'Amours *et al.*, 1999). Historiquement, le travail professionnel a occupé une place centrale pour la construction des identités masculines. Même si, comme l'ont notamment démontré les travaux de Maruani et de Battagliola, et comme le proclame l'ouvrage de Schweitzer, les femmes ont "toujours" travaillé, l'industrialisation et la séparation spatio-temporelle du travail-production (travail professionnel) et du travail-reproduction (travail domestique et familial) ont généré un type particulier de rapport social et de division du travail entre hommes et femmes (Battagliola, 2000 ; Maruani, 2000 ; Schweitzer, 2002). Au milieu du XX^e siècle, les hommes se définissaient principalement par le travail professionnel, alors que les femmes, confinées au foyer, se définissaient (ou plutôt étaient définies) par leurs rôles domestiques, même lorsqu'elles continuaient à exercer une activité professionnelle (Dubar, 2000). Ce modèle a été largement contesté par les mouvements féministes, au point d'aboutir à une modification de l'articulation du modèle familial au modèle professionnel ; cette dernière se caractérise aujourd'hui par l'occupation simultanée des deux espaces et la nécessité d'élaborer des stratégies de gestion de l'inscription dans ces deux dimensions².

2 L'évolution du taux d'emploi des femmes belges mariées ayant au moins un enfant de moins de 6 ans atteste de cette évolution : il est passé de 56,9% en 1989 à 69,5% en 1999 (OECD, 2001). Actuellement, on peut identifier en Belgique deux modèles prédominants de répartition de l'emploi dans les familles comptant au moins un enfant de moins de 6 ans : le travail à temps complet pour les deux parents, et le travail à temps partiel pour la mère et à temps plein pour le père (OECD, 2001). Cette observation confirme en partie la persistance de l'attribution prioritaire du travail reproductif aux femmes et du travail professionnel aux hommes. Ainsi, en 2000, 39,3% des femmes travaillaient à temps partiel pour 5,4% des hommes. Parmi ces femmes, 55% travaillaient à temps partiel pour raisons familiales³. En 2004, 77% des contrats à temps partiel concernaient des femmes (ONSS, 2005 :36-37). Si l'utilisation du régime de crédit-temps montre une évolution favorable en matière d'équilibre entre les sexes (la part des femmes étant passée de 83% en 2001 à 62% trois ans plus tard⁴), l'importance de la proportion d'hommes de plus de 50 ans qui utilisent ce type de système laisse penser qu'il s'agit davantage d'une manière pour eux d'adoucir leur fin de carrière que d'une volonté d'articuler vie professionnelle et soin des enfants⁵. De même, si la présence des hommes dans le régime du congé parental a cru de manière significative (passant de 6,4% des bénéficiaires en 2001 à 15% en 2004), elle demeure minime comparativement à celle des femmes⁶. Les enquêtes budget/temps confirment par ailleurs la persistance des différences entre hommes et femmes en matière de travail domestique et de soin des enfants (Fusulier/Merla, 2003). Toutes ces données suggèrent qu'en Belgique, en dépit d'évolutions

mineures, l'articulation entre vie professionnelle et vie familiale passe largement par un retrait partiel ou total des femmes du marché du travail.

Dans certains couples pourtant, cette articulation passe par un retrait du marché du travail, non des femmes, mais bien des hommes, que ce retrait soit volontaire ou non. Cet article s'appuie précisément sur une recherche doctorale portant sur les pères "au foyer" : des hommes qui se sont retirés du marché du travail dans le but explicite de s'occuper de leur(s) enfant(s) alors que leur compagne demeure professionnellement active (Merla, 2006). Nous allons nous pencher sur la difficulté qu'il y a pour ces hommes à gérer une image positive de soi qui se détache de la référence au travail professionnel, et ce à la fois vis-à-vis de soi-même et dans les relations à autrui.

II. Perspective théorique

Cette recherche s'appuie avant tout sur une approche phénoménologique et constructiviste du monde social qui considère la perception du monde de la vie quotidienne comme une construction sociale (Willame, 1973 ; Schütz, 1987 ; Marquet, 1991 ; Berger/Luckmann, 1996). Le genre, principe guidant notre perception du monde (Delphy, 2001 :30-31), n'est pas considéré comme une essence émanant du sexe biologique d'un individu, mais comme un élément participant à l'appréhension et à la présentation de soi, constamment (re)produit et remis en question dans le contexte des interactions (Kimmel, 2000). En tant qu'ingrédient clé de l'identité, il contribue à la construction du sens et à l'agencement des expériences signifiantes du fondement de l'identité personnelle. En d'autres termes, le genre participe tant à l'assignation qu'à l'appropriation identitaire au niveau personnel.

L'un des apports majeurs de l'approche socioconstructiviste du genre a été précisément de montrer la pluralité des définitions du masculin et du féminin, non seulement dans le temps et l'espace, mais également au sein d'une même culture et d'une même époque, en fonction de la classe sociale, de l'ethnicité, de l'âge, de la sexualité et/ou du niveau d'éducation (Kimmel, 2000). Comme Connell s'est attachée à le montrer, ces types pluriels de masculinités qui coexistent dans un milieu social particulier ne bénéficient pas de la même reconnaissance sociale⁷. Au niveau de la société globale, les points-clés de l'organisation des relations de genre sont, nous dit l'auteure, stylisés et simplifiés autour de la domination des hommes sur les femmes⁸. Cette domination constitue la base des relations entre hommes et définit, à un moment donné, une forme de masculinité dite hégémonique⁹, construite en relation avec différentes masculinités subordonnées et avec les femmes, celles-ci demeurant l' "autre" par excellence dont les hommes doivent se démarquer. Cette masculinité hégémonique constitue un idéal-type, un prototype de la masculinité qui se situe au sommet de la hiérarchie des masculinités présentes dans une société à un moment donné. Ce rapport hiérarchique se décline sur le mode de la complicité (en ce qui concerne les formes de masculinités qui bénéficient de la domination masculine sans incarner tous les traits de la version hégémonique), de la subordination (les masculinités *gay* se situant, à cet égard, au bas de l'échelle hiérarchique de genre entre hommes par leur assimilation à la féminité) et/ou de la marginalisation (comme c'est le cas pour les masculinités de minorités ethniques)¹⁰. Cette position hégémonique est susceptible d'être contestée, et est donc pleinement historique. Or, les références faites par de nombreux auteurs à une "crise de la masculinité" renvoient précisément à la difficulté à identifier, dans les sociétés occidentales contemporaines, une définition de la masculinité qui occupe une telle position hégémonique. A côté de normes renvoyant à une définition "traditionnelle" du masculin (par référence au modèle dominant né de la révolution industrielle) foisonnent une série d'autres normes, plus ou moins contradictoires, sans que ne se dessine à ce jour un modèle alternatif qui prendrait le pas sur le premier.

La reconnaissance de la multiplicité du genre laisse entrevoir le jeu relatif dont disposent les individus à l'égard des normes : celles-ci exercent une influence sur les pratiques qui ne saurait être assimilée à un conditionnement automatique. Ce constat fonde la possibilité de définir l'appréhension et la présentation de soi en tant qu'individu masculin et/ou féminin, non pas comme l'application automatique, à soi, des normes assignées, comme l'endossement aveugle de typifications socialement construites, mais comme un processus dynamique de gestion de la tension entre attribution et identification¹¹.

C'est précisément de cette tension entre attribution et identification aux normes de genre, que révèle avec force l'étude des pères "au foyer" qui transgressent les normes de la division sexuelle du travail, qu'il sera question dans cet article. Celui-ci se déclinera en deux temps. Le premier correspond au repérage, au travers du compte rendu que les pères au foyer nous ont fait, des normes de genre qui ressortent de leur confrontation à autrui et qu'ils sont censés transgresser. Le second s'attachera à proposer une typologie des modes de gestion de la transgression à partir des stratégies que ces pères mettent en place, consciemment ou non, pour gérer le manque de légitimité auquel ils sont confrontés.

III. Méthodologie et description de la population étudiée

Cette enquête se centre sur 21 hommes, vivant en couple avec une femme active sur le plan professionnel et demeurant, ou ayant demeuré à la maison dans le but explicite de s'occuper de leur(s) enfant(s) pour une durée minimale de 6 mois. Le recrutement s'est opéré principalement *via* la publication d'annonces dans divers médias francophones (magazines spécialisés dans le domaine de la famille, revue féministe, publications syndicales et page web de l'Université catholique de Louvain) et a été complété par le recours à des informateurs (collègues, amis, personnes ayant répondu aux annonces parues dans la presse). Le texte des annonces a été modulé afin de toucher des individus ayant un rapport varié à la dénomination de "père au foyer" et/ou n'ayant pas "choisi" volontairement d'occuper cette position. Les médias ont été retenus en fonction de leur public de prédilection (lectorat des classes moyennes-supérieures, ou comprenant une large proportion de classes plus populaires). La population étudiée compte cependant une large proportion d'individus des classes moyennes-supérieures. Comme le tableau 1 le montre, les niveaux d'éducation sont relativement élevés. La majorité des individus ont entre 30 et 40 ans, le nombre d'enfants présents au foyer est relativement élevé, et dans la plupart des cas, l'enfant le plus jeune était âgé de moins de 1 an au début de l'arrêt de travail. Les statuts varient fortement : chômage, crédit-temps, congé parental (donnant tous les trois le droit à une allocation), travail indépendant ou absence pure et simple de statut.

Les entretiens semi-directifs, d'une durée de 2 à 4 heures, se sont déroulés au domicile familial dans la majorité des cas. A deux exceptions près, la partenaire n'était pas présente pendant l'entretien. La méthode d'analyse, proche de la méthode de la comparaison constante mise au point par Glaser et Strauss pour faire émerger une théorie fondée¹², a visé à faire apparaître, par comparaison systématique entre les entretiens, des catégories d'analyse progressivement enrichies et intégrées jusqu'à ce qu'une théorie soit délimitée. Ainsi, tous les entretiens ont fait l'objet dans un premier temps d'une analyse individuelle, afin de dégager la cohérence propre à chaque discours. Ces analyses, réalisées au fur et à mesure de la récolte des données, nous ont également permis de dégager progressivement les catégories d'analyse ; ce travail a été réalisé avec l'aide du logiciel NVivo.

Tableau 1 : Description de la population étudiée.

Niveau d'étude	
Secondaire inférieur	1
Secondaire supérieur	1
Supérieur non-universitaire	6

Universitaire	13
Age des pères au foyer pendant l'arrêt de travail	
20-29	5
30-39	9
40-49	5
50+	2
Nombre d'enfants	
1	1
2	11
3 et plus	9
Age du plus jeune enfant au début de l'arrêt de travail	
Entre 0 et 1 an	13
Entre 2 et 3 ans	3
Entre 4 et 5 ans	3
6 ans et plus	2
Statut (* système suédois)	
Sans statut ou travailleur indépendant	10
Chômeur	6
En crédit-temps	2
En congé parental*	1
Pensionné	1

- 10 Lors de chaque analyse individuelle, les catégories repérées ont été confrontées à celles dégagées précédemment, les enrichissant ou apportant de nouvelles catégorisations. Une fois ce travail exploratoire achevé, une première analyse transversale a été effectuée sur base de 14 analyses individuelles. Celle-ci a permis de tester et d'enrichir la structure d'analyse construite au fil du temps. Les entretiens suivants ont également été analysés individuellement, puis injectés dans l'analyse transversale, apportant de nouvelles informations au fur et à mesure que des profils variés venaient compléter notre *corpus* d'entretiens, et ce jusqu'à ce qu'un niveau de saturation soit atteint et que les hypothèses et modèles d'interprétation soient stabilisés.

IV. Appréhension subjective de l'invalidation de la paternité au foyer et normes de genre

- 11 Les hommes qui s'engagent dans la paternité au foyer s'exposent à une série de réactions négatives pouvant rendre leur situation difficile à assumer¹³. Ces marques invalidantes seront présentées en fonction du contexte d'interaction dans lequel elles prennent place : situations quotidiennes de face à face, espaces publics liés au soin des enfants et réseaux sociaux.

A. Rappels à l'ordre dans le contexte des interactions

- 12 Les pères au foyer que nous avons rencontrés ont souvent, à des degrés divers, le sentiment d'être confrontés à des réactions leur rappelant directement ou de manière subtile qu'ils transgressent trois ensembles normatifs fondés sur les croyances suivantes : le soin des enfants est une prérogative féminine ; un homme doit être actif sur le plan professionnel et/ou le pourvoyeur principal des revenus du ménage ; un père au foyer n'est pas "masculin".

1. Le soin des enfants est une prérogative féminine

- 13 L'écrasante majorité des pères de notre étude déclarent être régulièrement exposés à des remarques leur rappelant que le soin des enfants est "une affaire de femmes", que les mères "sont naturellement plus qualifiées" dans ce domaine. Des membres de la famille, certains amis, des personnes anonymes rencontrées à l'extérieur ou certains professionnels de l'enfance comme des gardien(ne)s d'enfants ou des pédiatres, considèrent la mère comme la principale responsable du soin des enfants, ou expriment des doutes sur la réalité de l'implication paternelle dans ce domaine.

Samuel (43 ans, 2 enfants, au foyer pendant 2 ans): J'ai rencontré et été moins bien accueilli par des personnes [...] qui ne pouvaient pas imaginer un seul instant cette situation-là, ou qui imaginaient moins facilement cette situation-là, et qui donc marquaient une certaine inquiétude à voir donc, un homme avec des grosses pattes [...] prendre soin du nouveau-né et s'occuper un petit peu de questions de problèmes qui ..., dont en général, les hommes ne se mêlent pas. [...] et avec une tendance de s'adresser à la maman, plutôt qu'aux deux ou exclusivement au papa dans certains cas.

- 14 On retrouve des réactions similaires vis-à-vis de l'utilisation du congé parental, censé être réservé aux femmes.

Karl (35 ans, 2 enfants, au foyer depuis 17 mois) : [...] mais je peux dire que parfois c'est un problème pour les autres gens, parce qu'ils considèrent le congé parental comme une prérogative féminine. Et parfois, c'est : 'mais qu'est-ce que tu fais ? C'est ma place ! '. Et ce n'est pas très facile d'entrer dans ce régime pour les hommes¹⁴.

- 15 Des exemples du même type se retrouvent de manière récurrente dans d'autres études : rappel de la responsabilité première de la mère en ce qui concerne le suivi scolaire (de la part d'enseignant(e)s), santé de l'enfant (de la part de pédiatres), remises en questions de la capacité des hommes à s'occuper correctement d'un enfant, questions sur les raisons de l'absence de la mère... (Harper, 1980 :181-182 ; Lutwin/Siperstein, 1985 :280-281 ; Smith, 1998 :149). Smith rapporte dans ses travaux la soumission récurrente des pères au foyer à une série de tests (comme la préparation de pâtisseries pour l'école, par exemple) dont la réussite conditionne l'acceptation, par les autres mères notamment, de l'idée qu'ils ont effectivement les compétences requises pour assumer leur rôle, et qu'ils le remplissent réellement. Il met également en lumière une série d'interactions sociales au cours desquelles le statut de père au foyer à plein temps est oublié, délibérément ou non, par un interlocuteur et qui laissent, selon lui, transparaître l'idée, tantôt que le père au foyer n'est pas entièrement responsable des enfants, tantôt qu'il n'est pas possible qu'un homme se définisse prioritairement par le biais du soin donné aux enfants plutôt que par

2. Assignment masculine au travail professionnel et/ou à la fonction de pourvoyeur principal de revenus

- 16 Le rappel du caractère féminin du soin donné aux enfants va souvent de pair avec un autre rappel : celui de l'assignation des hommes au travail professionnel et/ou à la fonction de pourvoyeur de revenus. Diverses études menées en Australie, au Canada et aux États-Unis mettent en lumière de manière écrasante et lancinante le lien entre identité masculine et travail professionnel, que ce soit au cours des interactions avec autrui ou dans les propos que les pères au foyer tiennent sur eux-mêmes (Doucet, 2004 ; Harper, 1980 ; Smith, 1998). Dans son étude portant sur des pères au foyer canadiens, Doucet met en avant l'entrelacement entre cette norme assignée et son appropriation subjective par les individus qui expriment à plusieurs reprises l'idée que l'attachement au travail professionnel est typiquement masculin (Doucet, 2004). Comme l'auteur le dit, «En faisant référence à une 'affaire d'hommes', ces pères font implicitement référence au lien entre masculinité dominante ou hégémonique et travail professionnel, ainsi qu'au sentiment corollaire de vertige que les hommes ressentent quand ils cessent de donner une place centrale au travail rémunéré dans leur identité» (Doucet, 2004 :289)¹⁵.
- 17 Les commentaires qui soulignent l'anormalité de l'écartement de la sphère professionnelle sont récurrents dans tous les témoignages que nous avons recueillis. Une partie des critiques, en insistant sur le fait que l'individu va "vivre aux crochets de sa femme", reposent sur l'idée que c'est à l'homme qu'incombe la mission de subvenir aux besoins de la famille :

Grégoire (39 ans, 2 enfants, au foyer depuis 8 ans) : Avec ma belle-mère par exemple ça a été vraiment le vide total. [...] elle ne me considère pas du tout. [...] c'est encore de temps en temps les réflexions avec les enfants 'il faut bien que maman travaille pour vous nourrir' ou des choses comme ça.

- 18 Les commentaires de la belle-mère de Grégoire trouvent un écho dans plusieurs autres situations, où le père au foyer se voit accusé plus ou moins directement de profiter de son épouse, même lorsque qu'être père au foyer est une situation par défaut comme dans le cas de Jean-Paul.

Jean-Paul (57 ans, 4 enfants, au foyer depuis 16 ans) : Quand l'aîné est né, je n'avais pas de statut officiel puisque je n'étais pas naturalisé. [...] J'ai été jusque chez l'autre sénateur bourgmestre à A. pour lui expliquer ma situation. Il m'a traité de proxénète parce que je faisais travailler mon épouse à ma place, alors que je ne pouvais pas travailler du fait que je n'avais pas de statut.

- 19 Selon certains pères au foyer, le fait qu'un homme puisse décider de rester à la maison pour s'occuper des enfants, renonçant ainsi à s'investir dans le travail professionnel, peut être ressenti comme une menace par d'autres hommes¹⁶.

Philippe (40 ans, 2 enfants, au foyer pendant 2 ans et demi) : ça les inquiète quand même un peu, eux. Le fait que je ne travaille pas et que je puisse me sentir... [...] c'est plus une inquiétude, un peu comme si vous voyez une personne en chaise roulante, vous avez quelque part une petite inquiétude de vous retrouver en chaise roulante quand même. [...] beaucoup de mes amis sont journalistes, c'est ça en premier qui fait qu'ils sont un homme, ils sont d'abord journalistes. Donc imaginer qu'ils puissent perdre leur travail, euh, c'est une perte d'identité très grande pour eux.

- 20 Les témoignages s'accordent pour montrer que le travail professionnel semble bien demeurer le principal critère de valorisation et de reconnaissance de l'identité masculine.

Grégoire (39 ans, 2 enfants, au foyer depuis 8 ans) : Entre hommes c'est difficile de ne pas, comment dire, se faire valoriser par son travail. Mais qu'on fasse n'importe quoi, de toute manière à partir du moment où on fait du travail, même si c'est un bête travail manuel ou quelque chose, c'est valorisant de toute façon.

- 21 Nous avons vu qu'au travers des interactions avec différentes personnes, proches ou moins proches, les pères au foyer sont confrontés à un manque de valorisation et de légitimité de leur engagement. Les difficultés à élaborer une vision positive et valorisante du statut de père au foyer sont renforcées par la place subjective que prend le travail professionnel dans la vie des hommes de notre étude. Pour beaucoup, il représente une source importante de reconnaissance, de validation et de valorisation des compétences. C'est une source de contacts sociaux, un médium qui permet à ceux qui l'exercent d'acquérir une identité sociale. Il représente, de l'aveu même de plusieurs pères au foyer, une dimension importante de l'identité masculine.

Philippe (40 ans, 2 enfants, au foyer pendant 2 ans et demi) : Enfin on est quand même programmé dans notre identité d'homme pour travailler. [...] inconsciemment, c'est quand même bien ancré dans la culture que le fait de travailler c'est quand même mieux.

22 On notera toutefois que ces mêmes pères (ou d'autres) font référence au fait que le travail professionnel acquiert progressivement le statut d'une norme universelle s'appliquant tant aux hommes qu'aux femmes.

Brice (37 ans, père de 2 enfants, au foyer depuis 1 an) : La situation en Belgique n'est pas favorable, pour les femmes et pour les hommes, hein. Le modèle de société qu'on a c'est que pour vivre tous les deux travaillent. [...] On est axés dans une mentalité travail ici.

3. Remise en question de la conformité des pères au foyer à diverses normes masculines

23 Le fait de ne pas travailler professionnellement et, de surcroît, de s'investir dans le travail ménager et le soin des enfants, terrains "féminins", expose les hommes que nous avons rencontrés à une mise en doute de leur masculinité. Celle-ci, au-delà de franches remarques, passe plutôt par un sentiment diffus, dans le chef de nombreux pères au foyer, de se trouver exposés à un climat général qui remet en question leur conformité à d'autres normes dominantes de la masculinité, comme l'hétérosexualité ou la force (physique ou morale)¹⁷.

Jean-Paul (57 ans, 4 enfants, au foyer depuis 16 ans) : Il doit y avoir sûrement des gens qui disent 'mais celui-là, il manque, bon, il manque de force virile

ou il
fait des
tâches à
la
limite
avilissantes',
entre
guillemets.
'Se
mettre
à
quatre
pattes
pour
nettoyer
par
terre,
ah, un
homme
qui se
met à
quatre
pattes
pour
passer
le
torchon,
quand
même !'
Je suis
certain
qu'il y a
certains
qui le
pensent
mais
qui ne
me le
disent
pas.

Samuel
(43 ans,
2
enfants,
au foyer
pendant
2 ans) :
Papa
poule
est
parfois
considéré
comme
une
vraie
poule,
donc
pas un
homme.
Et j'ai
entendu
dire des
choses
et
d'autres :
'qu'est-
ce qu'il
est
gentil,
il est
trop
gentil
pour un
homme'.

24 Dans
les
récits
relatifs
aux
réactions
d'autrui
que les
pères
au
foyer
nous
ont
livrés,
nous
avons
observé
la
quasi-

absence
de
références
directes
à la
masculinité
et à
son
dén
explicite.
Russell
avait
fait le
même
constat
dans
son
propre
travail,
et se
demandait
s'il ne
fallait
pas y
voir le
signe
soit
d'un
refus,
soit
d'une
difficulté
pour
les
hommes
d'aborder
ce
genre
de
sujet
(Russell,
1983).
On
pourrait
en effet
y voir
le
signe
du
processus,
mis au
jour
par
Garfinkel
dans sa
célèbre
analyse
du cas
d'Agnès,
consistant
à
minimiser
ou à
évacuer
une
question
qui
renvoie
à sa
propre
identité
de
genre¹⁸.

25 Les
pères
au
foyer
qui
vivent
en
Belgique
sont

ainsi
principalement
confrontés,
dans
leurs
interactions
quotidiennes
et à des
degrés
divers,
à deux
normes
en
concurrence.
La
première
leur
assigne
le
travail
professionnel
et leur
enjoint
d'assumer
un rôle
de
pourvoyeur
principal
de
revenus,
les
femmes
étant
reléguées
dans la
sphère
domestique
et du
soin
des
enfants¹⁹.
La
seconde
assigne
le
travail
professionnel
aux
hommes,
s'étend
également
aux
femmes
mais
pose
que
lorsqu'il
s'agit
d'articuler
vie
professionnelle
et vie
familiale,
c'est
bien à
ces
dernières
qu'il
revient
de
réduire
leur
investissement
professionnel
(ou d'y
renoncer
pour
un
temps
plus ou
moins
long).

B. Espaces publics “genrés”

26

Les
espaces
publics
ne sont
pas
neutres
au
regard
du
genre
(McDowell,
1999).
Dans
divers
quartiers,
les
espaces
dédiés
aux
enfants
(plaines
de
jeux,
entrées
ou
sorties
des
écoles
en
matinée
ou en
fin
d'après-
midi,
centres
de
jours
accueillant
les
parents
et leurs
enfants...) sont
occupés
quasi
exclusivement
par des
femmes.
C'est
aussi le
cas des
centres
commerciaux
ou des
magasins
en
fonction
des
produits
qui y
sont
vendus
ou du
moment
de la
journée.
La
présence
d'un
homme,
qu'il
soit
seul ou
avec
ses
enfants,

peut
paraître
étrange.
Cette
visibilité
accrue
et les
réactions
qu'elle
provoque
sont
autant
de
rappels
du fait
que ces
hommes
ne se
trouvent
pas
dans
un rôle
ou un
lieu
appropriés
à leur
genre.
La
configuration
des
espaces
publics
et la
localisation
des
espaces
réservés
aux
enfants
dans
des
lieux
“féminins”
en
particulier,
comme
l'aménagement
de
tables
à
langer
dans
les
toilettes
pour
femmes,
constituent
un
rappel
supplémentaire
des
normes
de
genre.
Ces
processus,
dont
les
hommes
de
notre
étude
font
état,
sont
également
pointés
par
d'autres
auteurs
(Smith,
1998 :153-

155).
Les
pères
belges
rapportent
en
outre
que de
tels
processus
s'appliquent
également
aux
espaces
“masculins”,
comme
les
clubs
sportifs
ou les
magasins
de
bricolage,
dans
lesquels
un
père
accompagné
de
jeunes
enfants
peut
dénoter.

Serge
(47
ans,
2
enfants,
au
foyer
pendant
2
ans):
Par
exemple,
quand
je
vais
au
Brico,
ou
si
je
vais
commander
des
matériaux,
ou
bien...
c'est
rare
de
voir
un
homme
avec
un
petit,
un
petit
dans
les
bras.

C. Accès et maintien dans les réseaux sociaux genrés

Ce
qui
se
joue,
au-
delà
de
la
présence
dans
des
lieux
alloués
à
l'un
ou
l'autre
genre,
c'est
également
l'accès
aux
réseaux
qui
s'organisent
autour
de
ces
lieux.
La
plupart
des
études
qui
traitent
de
l'expérience
des
hommes
à
la
maison
mentionnent
le
sentiment
de
solitude
dont
souffrent
les
pères
au
foyer
(Harper,
1980 ;
Russell,
1983 ;
Lutwin/Siperstein,
1985 ;
Haas,
1992 ;
Smith,
1998).
Notre
étude
montre
combien
ce
sentiment
de
solitude
s'enracine
dans
un
contexte
particulier.
D'un
côté,
les
pères
au
foyer

peuvent
éprouver
des
difficultés
à
s'intégrer
aux
groupes
et
réseaux
de
mères
qui
gravitent
autour
de
l'école
ou
qui
s'inscrivent
dans
le
quartier²⁰. D'un
autre
côté,
certains
peinent
à
maintenir
leur
inscription
dans
des
groupes
masculins
organisés
autour
de
la
pratique
d'un
sport
ou
d'un
hobby,
en
raison
de
la
distance
qu'ils
ressentent
avec
les
autres
hommes.

28

Ces
difficultés
peuvent
trouver
leur
source
dans
la
configuration
spatio-
temporelle
de
l'espace
en
fonction
du
genre,
mais
aussi
dans
d'autres
mécanismes.
Primo,
elles
peuvent
résulter

de
la
résistance
de
certaines
femmes
à
accepter
la
présence
d'un
homme
dans
leur
groupe,
de
la
peur
ressentie
par
certains
hommes
de
voir
leurs
tentatives
être
interprétées
comme
des
stratégies
de
séduction,
ou
de
leur
difficulté
à
s'adapter
à
des
thèmes
de
discussion
nouveaux
ou
embarrassants.

Laurent
(35
ans,
2
enfants,
au
foyer
depuis
1
an) :
Et
c'est
vrai
qu'on
est
beaucoup
seul.
Surtout
comme
homme
au
foyer.
Une
femme
au
foyer,
euh,
bon,
je
caricature
un
peu
mais
[...]
ne
fût-
ce
que
faire
des
activités

avec
d'autres
mamans,
ben,
c'est
quelque
part
plus
automatique.
[...]
j'ai
une
amie
là
à
P.,
euh,
[...]
je
sais
que
par
exemple
tous
les
mercredis,
elle
est
seule
avec
ses
enfants.
[...]
mais
c'est
moins
normal
que
si
c'était
mon
épouse
qui
téléphonait
en
disant :
'tiens
on
fait
un
truc ? '.
Mais
tout
de
suite,
bon,
la
question
ne
se
poserait
pas,
mais
là,
je
suis
un
homme,
elle
est
une
femme,
et
vous
voyez
je
suis
marié,
enfin
elle
a
des
enfants...
C'est
peut-
être
moi
hein,
qui
réfléchis
trop
en
étant
ambigu
dans
ma
relation
avec

cette
personne.
Mais,
euh,
oui,
ben,
c'est
clair
que
c'est
moins
euh...
de
façon
générale,
c'est
moins
évident
pour
un
homme.

29 *Secundo,*
la
distance
entre
sa
propre
vie
(centrée
en
grande
partie
sur
le
soin
des
enfants),
et
la
vie
des
autres
hommes
(centrée
en
grande
partie
sur
leurs
activités
professionnelles),
peut
peser
sur
les
relations,
notamment
au
travers
des
sujets
de
discussion²¹.

Grégoire (39
ans,
2
enfants,
au
foyer
depuis
8
ans) :
Les
autres
papas
ben
pff,
à
part
parler
du
travail
où
moi
je
suis
carrément
sorti,

parler
du
football
ça
m'intéresse
pas
du
tout
[...]
Donc
parfois
je
me
sens
un
petit
peu
hors
du
coup
quoi.
[...]
Je
me
sens
moins
pris
par
la
discussion
et
peut-
être
même
mis
à
l'écart.

30 **Le**
caractère
dé légitimant
qui
découle
des
relations
interpersonnelles
et
des
structures
spatiotemporelles
a
des
conséquences
importantes
sur
les
dynamiques
identitaires
des
pères
au
foyer.
Le
manque
de
reconnaissance
et
de
légitimité
auquel
ils
sont
confrontés
rend
problématiques
la
manière
dont
ils
se
présentent
au
cours
des
interactions
et
la
façon

dont
ils
s'appréhendent
subjectivement.
L'appréhension
et
la
présentation
de
soi
en
tant
que
père
au
foyer
ne
vont
pas
de
soi.
En
réaction,
les
hommes
rencontrés
mettent
en
place,
consciemment
ou
non,
de
multiples
stratégies
pour
limiter
l'impact
négatif
des
réactions
d'autrui
et
tenter
de
construire/maintenir
une
image
positive
d'eux-
mêmes,
comme
nous
allons
le
voir
dans
la
section
suivante.

V. Une typologie des modes de gestion de la transgression

au
travers
desquels
les
pères
au
foyer
tentent
de
gérer
les
images
négatives
qui
leur
sont
accolées
en
raison
de
la
transgression
des
normes
de
genre
qu'ils
opèrent
sont
nombreux.
Ils
se
jouent
à
plusieurs
niveaux
qui
s'entremêlent :
celui
du
discours
que
l'individu
se
raconte
à
lui-
même
et
dans
lequel
il
projette
des
images
de
soi
qui
circonscrivent
la
portée
des
critiques
de
diverses
manières ;
celui
de
la
présentation
de
soi
au
cours
des
interactions,
dans
laquelle
peuvent
se
mêler
projection

d'images
positives
de
soi
et
anticipation
des
critiques.

32 Ces
stratégies,
nombreuses,
se
recoupent
de
manière
variable
pour
former
trois
modes
de
gestion
de
la
transgression.
En
effet,
que
ce
soit
au
niveau
du
discours
sur
soi
ou
des
interactions,
on
peut
situer
les
différentes
images
projetées
par
les
pères
de
notre
enquête
sur
un
axe
qui
oscille
entre
deux
figures
idé-
typiques.
La
première
est
celle
de
la
transgression
assumée.
La
deuxième
est
celle
de
la
conformité,
en
dépit
des
apparences,
à

la
norme
de
l'attachement
au
travail
professionnel ;
nous
l'appellerons
transgression
circonscrite.
A
ces
deux
figures
vient
s'en
ajouter
une
troisième,
intermédiaire :
celle
de
la
transgression
médiée
par
un
jeu
stratégique
de
gestion
de
la
présentation
de
soi.

A. La figure de la transgression assumée

33 Ce
premier
mode
de
gestion
de
la
transgression
est
fondé
sur
une
vive
critique
de
la
société
actuelle,
de
ses
valeurs,
des
modes
de
vie
dominants
et
du
"conformisme"
ambiant.
Sont
principalement
visés

la
centralité
du
travail
professionnel
et
de
la
carrière
dans
la
définition
de
soi
(et,
en
particulier,
des
individus
masculins),
et
le
manque
de
place
accordé
à
la
famille.
Les
pères
au
foyer
se
présentent
en
tant
qu'individus
ayant
développé
une
capacité
de
distanciation
à
l'égard
des
critiques
(distanciation
fondée
notamment
sur
le
non-
conformisme),
ayant
relativisé
la
place
qu'occupe
la
dimension
professionnelle
dans
leur
identité
et
vivant
en
accord
avec
leurs
valeurs.

Hervé
(41
ans,
3
enfants,
au
foyer
depuis
4
ans) :

moi
j'ai
jamais,
jamais
suivi
le
chemin
traditionnel
et
j'ai
toujours
bien
aimé
faire
ce
que
j'avais
envie.
Et
je
n'aime
pas
trop
suivre
les
pressions.
Si
vous
faites
comme
tout
le
monde,
moi
je
suis
malheureux.
Moi
j'ai
envie
d'être
libre.

Brice
(37
ans,
2
enfants,
au
foyer
depuis
4
ans):
On
fait
passer
la
valeur
du
travail
avant
toutes
les
autres
valeurs,
et
en
plus,
quelque
chose
d'aberrant,
on
fait
passer
la
compétition
avant
l'entraide.
C'est
lamentable
un
truc
comme
ça.

34 Le
discours
sur
autrui
conforte
ces
idées
et
fonde
une
représentation

d'un
soi
plus
moderne,
plus
libre
et
bénéficiant
globalement
d'une
meilleure
qualité
de
vie
que
les
autres,
qualité
qui
rejaillit
sur
l'ensemble
des
membres
de
la
famille :

Bruno (49
ans,
4
enfants,
au
foyer
depuis
9
ans) :
parfois
je
m'interroge
sur
la
manière
dont
les
autres
font,
alors
je
me
dis
'si
on
travaillait
tous
les
deux
je
ne
sais
pas
ce
que
ce
serait'.
[...]
je
me
dis
'ça
doit
être
l'enfer
pour
pas
mal
de
gens,
ça
doit
être
vraiment...' [...]
Nous,
ce
qu'on
a,
c'est
la
qualité
de
vie.

le
cas
de
la
transgression
assumée,
l'identification
à
la
dénomination
de
“père
au
foyer”
est
totale :
elle
est
le
support
de
la
définition
de
soi
et
de
la
présentation
de
soi
au
cours
des
interactions ;
elle
peut
prendre
la
forme
d'une
revendication
dans
les
échanges
avec
autrui.

Brice (37
ans,
2
enfants,
au
foyer
depuis
4
ans) :
maintenant
quand
on
me
demande
ce
que
je
fais,
je
dis
que
je
suis
homme
au
foyer.
Et
je
crois
que
je
fais
aussi
exprès
de
le
dire
pour
choquer
les
gens

(rire).

B. La figure de la transgression circonscrite

36 Le
deuxième
mode
de
gestion
des
images
négatives
associées
à
la
paternité
au
foyer
consiste
à
circonscire
l'étendue
de
la
transgression
des
normes
dominantes
de
la
masculinité
en
réintroduisant
l'idée
du
maintien
d'une
forme
d'attachement
à
la
sphère
professionnelle.
Le
discours
sur
soi
s'articule
alors
autour
de
trois
mécanismes.
Le
premier
consiste
à
remettre
en
question
la
frontière
qui
sépare
travail
professionnel
et
travail
domestique.

Jean-
Paul
(57
ans,

4
enfants,
au
foyer
depuis
16
ans):
en
soi
c'est
un
travail
à
part
entière.
Si
on
veut
seulement
bien
le
faire,
c'est
un
travail
à
part
entière.

Colin
(36
ans,
3
enfants,
au
foyer
depuis
3
ans
et
demi) :
Quand
je
me
sentais
diminué
c'est
quand
j'ai
été
au
chômage
quelques
mois
là
je
me
sentais
inutile.
Mais
ici
pas
du
tout.
Je
me
sens
même
fort
utile.

37 Le
deuxième
mécanisme
s'appuie
sur
la
qualification
(semi-
)
professionnelle
de
diverses
activités
extradomestiques
(comme
la
photographie,
la
réparation
de
voitures
anciennes...),
ce

qui
permet
de
se
définir
comme
un
individu
aux
multiples
facettes
parmi
lesquelles
le
travail
professionnel
continue
à
occuper
une
place
(plus
ou
moins)
importante.

Armand
(50
ans,
4
enfants,
au
foyer
pendant
9
ans) :
Et
puis
j'ai
été
bénévole,
c'était
aussi
important.
C'était
professionnel.
Bénévole,
sans
doute,
mais
c'était
professionnel.

38 Le
troisième
mécanisme
visé
à
(ré)inscrire
l'arrêt
de
travail
dans
un
processus
plus
global
de
prise
de
recul
vis-
à-
vis
de
l'activité
professionnelle
précédemment
exercée,
préparant
à
un
futur
retour
au
travail
et/ou

offrant
la
possibilité
de
développer
ou
d'entretenir
des
compétences
qui
seront
mises
à
profit
sur
la
scène
professionnelle.
C'est
le
cas
pour
Bruno,
ancien
kinésiste
et
thérapeute,
qui
voit
dans
l'investissement
dans
la
paternité
au
foyer
un
moyen
de
développer
ses
compétences
d'écoute
et
d'accompagnement.

39

Le
discours
sur
soi
et
la
présentation
de
soi
au
cours
des
interactions
se
nourrissent
mutuellement
pour
soutenir
et
rendre
plausible
le
maintien
de
l'inscription
dans
le
champ
du
travail
professionnel,
l'élaboration
d'une
image
de
soi
en

tant
que
travailleur
passant
autant
par
l'histoire
que
chacun
se
raconte
à
lui-
même
que
par
l'image
que
les
autres
personnes
impliquées
dans
ces
activités
renvoient.

40 On
notera
que
l'implication
dans
des
activités
extradomestiques
permet
également
de
faire
la
démonstration
de
la
conformité
à
d'autres
normes
dominantes
de
la
masculinité,
certaines
activités
étant
réputées
requérir
des
"qualités
masculines"
comme
la
force
physique,
ou
étant
considérées
en
soi
comme
"masculines",
comme
la
conduite
d'un
bus
scolaire
ou
l'entretien
de
voitures
anciennes.

41 Le
rapport

à
la
dénomination
“père
au
foyer”
ne
s’opère
pas
ici
de
la
même
manière
que
dans
le
cas
de
la
transgression
assumée.
Il
se
décline
selon
deux
modes :
“l’identification-
distanciation”
et
le
rejet²².
Le
premier
mode
désigne
notamment
un
rapport
ambigu
à
la
dénomination,
l’accent
étant
mis
sur
l’absence
d’alternative
rendant
mieux
compte
de
la
“réalité”
de
la
situation
et
sur
le
refus
de
se
voir
réduire
à
l’une
des
multiples
facettes
de
son
identité.

John (47
ans,
3
enfants,
au
foyer
depuis

1
an) :
Un
père
au
foyer,
c'est
une
construction,
un
terme
étrange.
Et
je
ne
connais
pas
les
alternatives.
Je
ne
sais
pas.
[...]
Je
me
souviens
de
mon
beau-
père
qui
disait
quelque
chose
sur
les
pères
au
foyer
et
ma
réaction
immédiate
a
été
'je
n'aime
pas
la
façon
dont
ça
sonne'.

Yvan
(29
ans,
2
enfants,
au
foyer
depuis
5
ans) :
Moi
je
vais
dire,
je
suis
à
la
maison
avec
les
enfants,
je
m'identifie
pas
quoi,
c'est
pas,
euh,
c'est
un
de
mes
aspects,
mais
j'estime
que
je
fais
autre
chose.

second
mode
renvoie,
comme
son
nom
l'indique,
au
recours
à
une
autre
dénomination,
celle-
ci
maintenant
alors
explicitement
un
lien
avec
le
travail
professionnel.

Auteur :
Et
vous
vous
considérez
plutôt
en
année
sabbatique
ou
papa
au
foyer ?

Claude (39
ans,
3
enfants,
au
foyer
depuis
2
ans) :
(Rire)
Plutôt
en
année
sabbatique.
Pour
moi
ce
ne
sera
jamais
mon
identité
de
dire
'je
suis
papa
au
foyer'.

**C.
Figure
de
la
transgression
médiée
par
la
gestion
stratégique
de
la
présentation
de
soi**

43 Entre
les
deux
figures
que
nous
avons
dessinées
ci-
dessus
se
profile
une
troisième,
axée
sur
la
gestion
de
la
transgression,
non
plus
en
fonction
d'une
concordance
entre
(non-
)endossement
subjectif
et
intersubjectif,
mais
plutôt
en
fonction
de
la
gestion
stratégique
de
la
présentation
de
soi
aux
interlocuteurs
en
présence²³.
L'analyse
du
rapport
à
la
dénomination
de
"père
au
foyer"
révèle
en
effet
la
possibilité
d'une
tension
entre
appréhension
et
présentation
de
soi.
Cette
tension
peut
se
concrétiser
par
un
véritable
travail

de
test
des
personnes
en
présence,
ce
test
visant
à
anticiper
leur
positionnement
à
l'égard
de
la
paternité
au
foyer²⁴.

44 La
troisième
manière
de
gérer
la
non-
conformité
aux
normes
dominantes
renvoie
à
ce
mécanisme.
Au
cours
des
interactions
avec
autrui,
l'individu
va
moduler
la
façon
dont
il
se
présente
en
fonction
de
l'idée
qu'il
se
fait
des
retombées
que
la
présentation
de
soi
en
tant
que
père
au
foyer
aura
sur
l'interaction
et,
plus
largement,
sur
lui-
même.
En
cas
d'évaluation

positive,
la
transgression
est
assumée :

Joseph (47
ans,
4
enfants,
au
foyer
depuis
4
ans) :
j'ai
un
nouveau
plombier,
[...]
je
trouve
[...]
qu'il
a
des
idées
intéressantes
et
tout,
ben,
lui
le
sait.
Mais
je
sais
que
dans
sa
mentalité
ça
ne
choque
pas.
Donc
je
lui
en
ai
parlé.

45 Dans
le
cas
contraire,
l'inscription
dans
la
sphère
professionnelle
sera
soit
explicitement
mise
en
avant,
soit
sous-
entendue.
Un
tel
mécanisme
est
facilité
par
l'exercice
d'activités
extradomestiques
qui
peuvent
potentiellement
être
considérées
comme
des
activités
professionnelles
ou
par

la
possibilité
de
faire
référence
à
un
statut,
comme
le
chômage
ou
la
retraite,
qui
se
définit
dans
un
rapport
au
travail
professionnel :

Yvan (29
ans,
2
enfants,
au
foyer
depuis
5
ans) :
Souvent
j'essaye
plutôt
pas
de
mentir
mais
de
(rire)
plutôt
mettre
un
flou
pour
ne
pas
raconter
des
cracks
non
plus
hein.
[...]
Oui,
c'est
vrai
que
j'ai
l'occasion
de
travailler
de
temps
en
temps
[...]
et
j'insiste
plutôt
là-
dessus
[...]
Oui,
pour
donner
on
va
dire
une
vision
qui
correspond
plus
à
ce
que
les
gens
ont
envie
d'entendre.

VI. Conclusio

46 Au
travers
des
deux
sections
de
cet
article,
consacrées
respectivement
aux
normes
de
genre
qui
émergent,
dans
le
récit
des
père
au
foyer
rencontrés,
de
leur
confrontation
à
autrui
et
aux
stratégies
de
gestion
du
manque
de
légitimité
qui
en
résulte,
nous
avons
pu
mettre
en
lumière
la
persistance
des
normes
de
la
division
sexuelle
du
travail,
le
rôle
primordial
joué
par
autrui
dans
le
rappel
de
ces
normes
dans
le
contexte
des
interactions
et
le
travail
de

gestion
de
l'appréhension,
et
surtout
de
la
présentation
de
soi,
qui
repose,
pour
les
individus
confrontés
au
renvoi
par
autrui
d'une
image
négative
d'eux-
mêmes,
sur
la
capacité
à
"tricoter",
pour
reprendre
les
mots
de
Martuccelli,
«un
maillage
[leur]
permettant
de
faire
face»
(Martuccelli,
2002 :78).

47 Les
résultats
de
notre
enquête
nous
amènent
à
proposer
une
définition
originale
de
l'identité
de
genre.
L'identité
de
genre
et,
en
particulier,
l'appréhension
et
la
présentation
de
soi
en
tant
qu'individu
masculin
et/ou
féminin
s'articulent
autour
d'une

tension
dynamique
entre,
d'une
part,
des
normes
"assignées",
dans
le
stock
social
de
connaissances,
aux
individus
de
sexe
masculin
pour
les
masculinités,
et
aux
individus
de
sexe
féminin
pour
les
féminités,
et
qui
servent
à
appréhender
le
monde
sous
une
forme
typifiée
et
à
orienter
les
pratiques,
et,
d'
autre
part,
des
éléments
personnels
de
l'identité
à
partir
desquels
les
individus
donnent
sens
à
leur
pratiques
et
peuvent,
dans
un
processus
réflexif,
remettre
en
question
le
lien
entre
masculinités/féminités
normes
assignées
et

sexe
biologique²⁵.
48 L'engagement
dans
la
paternité
au
foyer
met
en
effet
en
jeu
l'appréhension
et
la
présentation
de
soi
en
tant
qu'individu
masculin
dans
un
contexte
normatif
qui
privilégie,
dans
une
grande
mesure,
l'investissement
exclusif
des
hommes
dans
la
sphère
professionnelle,
le
domaine
du
soin
des
enfants
étant
encore
largement
considéré
comme
une
sphère
de
compétence
féminine.
L'assignation
du
travail
professionnel
aux
hommes
est
apparue
comme
une
norme
dominante
de
la
masculinité
faisant
sens
dans
une
plus
ou
moins
large
mesure
pour

les
hommes
rencontrés.
Les
images
que
ceux-
ci
projetent
d'eux-
mêmes,
que
ce
soit
en
leur
for
intérieur
ou
dans
le
contexte
des
interactions,
qu'elles
soient
discursives
ou
incarnées,
dessinent
les
contours
de
masculinités
multiples
qui
combinent,
de
manières
diverses,
conformité
aux
normes
dominantes
et
formes
alternatives
de
masculinités,
notamment
en
fonction
du
contexte.
Nous
rejoignons
le
constat
que
Doucet
fait
à
propos
de
sa
propre
recherche
sur
les
pères
au
foyer :
ces
hommes
s'inscrivent
dans
des
formes
de
masculinités
qui
ne

sont
ni
subordonnées,
ni
complices,
ni
hégémoniques,
mais
le
résultat
dynamique
et
évolutif
de
processus
hautement
complexes
et
contradictaires
(Doucet,
2004 :296).
Les
pères
au
foyer
créent
de
nouvelles
formes
de
masculinités
au
travers
d'un
équilibre
délicat
entre
assimilation
et
rejet
des
normes
dominantes²⁶.

Bibliographie

- BARRÈRE-MAURISSON M.-A., 1992 , *La division familiale du travail : la vie en double*, Paris, PUF.
- BATTAGLIOLA F., 2000, *Histoire du travail des femmes*, Paris, La Découverte.
- BERGER P., LUCKMANN T., 1996 , *La construction sociale de la réalité*, Paris, Armand Collin.
- COLTRANE S., 1994, “Theorizing Masculinities in Contemporary Social Science”, in BROD H., KAUFMAN M., Eds., *Theorizing Masculinities*, Thousand Oaks, Sage Publications.
- CONNELL R. W., 1987, *Gender and Power*, Stanford, Stanford University Press.
- CONNELL R. W., 1999 , *Masculinities*, Cambridge, Polity Press.
- CONNELL R. W., 2000 , *The Men and the Boys*, Berkeley, University of California Press.
- CONNELL R. W., MESSERSCHMIDT J. W., 2005 , “Hegemonic Masculinity. Rethinking the Concept”, *Gender and Society*, 19 (6), pp.829-859.
- D'AMOURS M., LESEMAN F., DENIGER M.-A., SHRAGGE E., 1999 , “Les chômeurs de longue durée de plus de 45 ans : entre exclusion et réflexivité”, *Lien social et Politiques – RIAC*, 42, pp.121-133.
- DELOR F., 1997, *Séropositifs. Trajectoires identitaires et rencontres du risque*, Paris, L'Harmattan.
- DELPHY C., 2001, *L'ennemi principal. 2) Penser le genre*, Paris, Syllepse, coll. Nouvelles questions féministes.
- DOUCET A., 2004 , “It's Almost like I Have a Job, but I Don't Get Paid : Fathers at Home Reconfiguring Work, Care and Masculinity”, *Fathering*, vol.2, n°3, pp.277-303.
- DUBAR C., 2000 , *La crise des identités. L'interprétation d'une mutation*, PUF, Paris, Le Lien Social, Paris.
- DURET P., 1999, *Les jeunes et l'identité masculine*, Paris, Puf.
- FERRERAS I., 2004 , *Le travail démocratique. Du caractère expressif, public et politique du travail dans les services. Le cas des caissières de supermarché syndiquées en Belgique*, Dissertation doctorale de Sociologie, Louvain-la-Neuve, Département des Sciences politiques et sociales.
- FUSULIER B., MERLA L., 2003 , “Articuler vie professionnelle et vie familiale : enjeu de société, enjeu pour l'égalité”, *Les Cahiers de l'Éducation permanente : Quel genre pour l'égalité ?*, n°19, pp.119-136.
- GARFINKEL H., 2004 , *Studies in Ethnomethodology*, 10th edition, Oxford/Cambridge, Polity Press.
- GLASER B., STRAUSS A., 1967 , *The Discovery of Grounded Theory. Strategies for Qualitative Research*, Chicago & New York, Aldine & Atherton.
- HAAS L., 1992 , *Equal Parenthood and Social Policy. A Study of Parental Leave in Sweden*, New York, State University of New York Press.
- HARPER J., 1980 , *Fathers at Home*, New York, Penguin Books.
- HOCHSCHILD A., 1997 , *The Time Bind : When Work Becomes Home and Home Becomes Work*, New York, Metropolitan Books.
- KAUFMANN J. C., 2004, *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*, Paris, Armand Colin.
- KIMMEL M., 2000; *The Gendered Society*, New York, Oxford University Press.
- LUTWIN D., SIPERSTEIN G., 1985, “Househusband Fathers”, in HANSON S., BOZETT F., *Dimensions of Fatherhood*, London, Sage Publications, pp.269-287.
- MARQUET J., 1991, *Nomisation et réalité dynamique. Contribution à la sociologie compréhensive*, Louvain-la-Neuve, Academia, Coll. Hypothèses.
- MARTUCELLI D., 2002, *Grammaires de l'individu*, Paris, Folio Essais, Gallimard.
- MARUANI M., 2000, *Le travail et l'emploi des femmes*, Paris, La Découverte.

- McDOWELL L., 1999 , *Gender, Identity and Place. Understanding Feminist Geographies*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1999.
- MÉDA D., 1995 , *Le travail. Une valeur en voie de disparition*, Paris, Champs Flammarion, Aubier.
- MERLA L., 2006 , *Appréhension et présentation de soi et transgression des normes de la division sexuelle du travail : le cas des pères “au foyer”*, Dissertation doctorale de Sociologie, Louvain-la-Neuve, Département des Sciences politiques et sociales.
- MESSERSCHMIDT J., 1993, *Masculinities and Crime : Critique and Reconceptualization of Theory*, Lanham, Rowan & Littlefield.
- MESSNER M. A., 1997 , *Politics of Masculinities : Men in Movements*, Thousand Oaks, Sage Publications.
- OECD, 2001, *OECD Employment Outlook*, Paris, OECD.
- ONSS, 2005, *Emploi salarié (ONSS) du troisième trimestre 2004*, Bruxelles, Office national de sécurité sociale.
- RUSSELL G., 1983 , *The Changing Role of Fathers ?*, St Lucia, University of Queensland Press, 1983.
- SCHÜTZ A., 1987 , *Le chercheur et le quotidien. Phénoménologie des sciences sociales*, Paris, Méridiens Klincksieck.
- SCHWEITZER S., 2002, *Les femmes ont toujours travaillé. Une histoire du travail des femmes aux 19^e et 20^e siècles*, Paris, Émile Jacobs.
- SMITH C. D., 1998, “ ‘Men Don’t Do this Sort of Thing’. A Case Study of the Social Isolation of Househusbands”, *Men and Masculinities*, vol.1, n°2, pp.138-172.
- STAPLES R., 1982, *Black Masculinity : the Black Male’s Role in American Society*, San Francisco, Black Scholar Press.
- TOLSON A., 1977 , *The Limits of Masculinity*, London, Tavistock.
- WILLIAMS R., 1973, *Les fondements phénoménologiques de la sociologie compréhensive : Alfred Schütz et Max Weber*, La Haye, Martinus Nijhof.
- WILLIS P., 1977, *Learning to Labour : How Working Class Kids Get Working Class Jobs*, Farnborough, Saxon House.

Notes

- 1 Voir par exemple MÉDA D., 1995.
- 2 A ce propos, on verra, entre autres BARRÈRE-MAURISSON M.-A., 1992 ; HOCHSCHILD A., 1997 ; MARUANI M., 2000.
- 3 Source : Institut national de Statistiques.
- 4 Source : Office national de l’Emploi.
- 5 La majorité des utilisatrices du crédit-temps se situent dans la tranche d’âge des 25-40 ans. Source : Office national de l’Emploi.
- 6 Source : Office national de l’Emploi.
- 7 CONNELL R. W., 1999, p.36. Des travaux comme ceux de TOLSON A., 1977 ; MESSERSCHMIDT J., 1993 et STAPLES R., 1982 ont joué un rôle pionnier dans la mise en évidence de la diversité des formes de masculinité produites en fonction de la classe sociale ou de l’ethnicité. D’autres travaux ont abordé la question au niveau d’un même contexte institutionnel. Parmi ceux-ci, les premiers se situaient dans le champ de l’éducation. On retiendra par exemple WILLIS P., 1977.
- 8 Ce niveau global renvoie à “l’ordre de genre”, structure historiquement construite des relations de pouvoir entre hommes et femmes et de définition du masculin et du féminin.
- 9 Pour une discussion du concept, voir notamment COLTRANE S., 1994 ; CONNELL R. W., 1987, 1999 ; CONNELL R. W./MESSERSCHMIDT J., 2005 ; MESSNER M. A., 1997.
- 10 Voir à ce propos CONNELL R. W., 1999.
- 11 Comme Duret le souligne : « Vouloir devenir un homme dans une société instable ne revient plus à se couler dans un modèle normatif, les références masculines se sont largement diversifiées [...] La principale difficulté pour les jeunes n’est donc pas la disparition de modèles masculins, toujours bien présents, mais la nécessité de leur donner un sens personnel » (DURET P., 1999, p.157)
- 12 Voir en particulier le chapitre *The Constant Comparative Method of Qualitative Analysis* dans GLASER B., STRAUSS A., 1967, pp.101-115.
- 13 Les hommes de notre enquête ont également rapporté des réactions positives soutenant leur investissement au foyer et émanant tant de leur partenaire, de membres de la famille proche et d’amis, que de personnes plus anonymes. On notera toutefois que l’accent a davantage été mis par les répondants sur les réactions négatives. Il est difficile d’avancer une explication à cela. Peut-être avons-nous insisté davantage, sans le vouloir, sur cet aspect. Peut-être ces pères qui témoignaient pour la première fois d’une situation hors normes ont-ils ressenti le besoin de nous confier avant tout leurs soucis. La durée relativement longue des entretiens devait toutefois permettre aux personnes interrogées de rapporter ce qu’elles tenaient absolument à dire, puis de prendre le temps d’aller au-delà et d’être en confiance pour franchir les barrières qui peuvent empêcher l’évocation d’éléments jugés très personnels. Il se peut par ailleurs que ces hommes, déjà confrontés à un manque de reconnaissance en dehors du foyer, soient particulièrement sensibles aux réactions de leur conjointe. Ajoutons enfin que dans les cas où le soutien de la partenaire allait de soi, les pères ont accordé moins de place à celle-ci dans leur récit.
- 14 Le français n’étant pas la langue maternelle de Karl, nous avons légèrement retravaillé cet extrait afin de le rendre plus compréhensible.
- 15 Texte traduit par l’auteur.
- 16 Harper fait remarquer à propos de sa propre enquête relative aux pères au foyer australiens, que le fait d’être confronté à une personne qui rejette le rôle de pourvoyeur de revenus ne menace pas seulement le pouvoir qui est associé à ce modèle, mais également sa pertinence (HARPER J., 1980, p.182).
- 17 Le renvoi à l’homosexualité qui se situe, selon Connell, au bas de l’échelle hiérarchique des masculinités, est également signalé dans SMITH C. D., 1998, p.148 et LUTWIN D., SPERSTEIN G., 1985.
- 18 GARFINKEL H., 1984. On peut également l’interpréter d’une autre manière (interprétation qui peut se combiner à la précédente), en faisant l’hypothèse, en tout cas dans notre propre étude, qu’il n’est plus de bon ton à l’heure actuelle de faire ouvertement et explicitement référence à la masculinité au cours des interactions avec autrui.
- 19 On notera que, pour les hommes rencontrés, l’assignation à la fonction de pourvoyeur principal de revenu fait peu sens, la distance subjective étant grande à son égard. Le calcul coûts/bénéfices effectué au moment de prendre la décision, et tendant à montrer les avantages de la paternité au foyer notamment sur les finances du ménage, est aussi utilisé par la suite pour faire la démonstration des économies qui résultent de la présence du père au foyer (qui effectue certains travaux lui-même, prend le temps de partir à la recherche des “bonnes affaires”, s’occupe lui-même des enfants...). Ceci permet aux pères au foyer de conforter l’idée qu’ils contribuent aussi financièrement au ménage.
- 20 Ceci transparait également dans SMITH C. D., 1998.
- 21 Cette idée est également exprimée par l’un des pères interrogés par Harper, qui dit avoir constaté l’amenuisement progressif des sujets de discussion qu’il pouvait aborder avec les autres hommes en général et ses anciens collègues en particulier (HARPER J., 1980, p.48). L’auteur montre que les pères associent leur sentiment d’isolement au fait qu’ils ne peuvent compter, comme les femmes, sur le soutien d’un groupe de pairs partageant les mêmes expériences. Ils font également référence aux barrières qui rendent difficile la communication entre hommes et femmes, que ce soit à l’occasion de consultations dans des centres de soin des enfants, dans les plaines de jeux ou au jardin d’enfant, les femmes ayant tendance, selon l’un d’eux, à se montrer embarrassées ou méfiantes (HARPER J., 1980, p.59-60).
- 22 Les trois positionnements à l’égard de la dénomination de “père au foyer” (identification totale, identification/distanciation et rejet) présentent des similitudes avec la description des pôles identitaires des homosexuels que Delor élabore dans son ouvrage sur la séropositivité et les trajectoires identitaires des homosexuels en Belgique (DELOR F., 1997). L’auteur distingue quatre manières pour les homosexuels de se positionner vis-à-vis de leur préférence sexuelle. La première consiste à réprimer la préférence par anticipation du rejet qu’elle pourrait occasionner. Les trois autres sont autant de formes d’acceptation de la préférence, accompagnées de la gestion de l’identité sociale sur trois modes différents : la clandestinité, le compromis et l’affirmation/revendication. Ce dernier mode de gestion de l’identité sociale homosexuelle est proche des stratégies de revendication de certains hommes qui s’identifient totalement à la dénomination de père au foyer, à ceci près qu’elles ne peuvent prendre, pour ces derniers, la forme d’une action collective, étant donné le caractère marginal de telles pratiques et l’absence de réseaux de pères au foyer. Les stratégies consistant à adapter la présentation de soi en fonction des interlocuteurs en présence qui caractérisent l’identification/distanciation correspondent à la description de la gestion de l’homosexualité sur le mode du compromis. Nous avons également pu identifier une série de cas dans lesquels les pères au foyer établissent une séparation claire entre appréhension et présentation de soi qui se rapproche dans une certaine mesure du mode de la clandestinité que l’on retrouve dans les travaux de Delor.
- 23 Les trois formes de gestion de la transgression renvoient toutes d’une manière ou d’une autre à des formes stratégiques de présentation de soi. La troisième se centre sur celle dans laquelle cette présentation stratégique est la plus saillante et, probablement, la plus consciente.
- 24 Ce mécanisme peut être assimilé à l’évaluation prospective des retombées émotionnelles à laquelle Stryker et Burke assignaient un rôle essentiel dans l’élaboration des choix identitaires préalables à l’action (cités par KAUFMAN J. C., 2004).

25 Une telle définition participe d'un positionnement qui rejette toute assimilation automatique entre sexe et genre. A notre sens, nous ne pouvons parler de masculinité et/ou de féminité que dans la mesure où ces catégories font elles-mêmes sens pour la manière dont les individus que nous avons étudiés se présentent aux autres et se définissent eux-mêmes. Cette conception se situe au cœur de notre définition de l'appréhension et de la présentation de soi en tant qu'individu masculin et/ou féminin, qui résulte de l'appropriation subjective de l'assignation à l'une de ces catégories ou, au contraire, d'une distanciation à son égard.

26 Comme Connell lui-même le souligne, les masculinités ne sont ni fixes, ni homogènes, mais sous tension, au niveau interne comme au niveau externe (CONNELL R. W., 2000, p.13).

Pour citer cet article

Référence électronique

Laura Merla, « Masculinité et paternité à l'écart du monde du travail : le cas des pères au foyer en Belgique », *Recherches sociologiques et anthropologiques* [En ligne], 38-2 | 2007, mis en ligne le 07 mars 2011, consulté le 05 avril 2013. URL : <http://rsa.revues.org/473>

Auteur

Laura Merla

Anthropology and Sociology School of Social and Cultural Studies. University of Western Australia.

Articles du même auteur

La gestion des émotions dans le cadre du devoir filial [Texte intégral]

Le cas des migrants salvadoriens vivant en Australie occidentale

Paru dans *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 41-1 | 2010

Présentation [Texte intégral]

Les dynamiques de soin transnationales entre émotions et considérations économiques

Paru dans *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 41-1 | 2010

Droits d'auteur

© Recherches sociologiques et anthropologiques